

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME QUATRE-VINGT-UNIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1875.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.

1875

			Inversion.		
	Début.	1 ^m après.	2 ^m après.	Début.	1 ^m après. 2 ^m après.
1.....	90	71	67	2.....	90 64 55
3.....	90	64	61	4.....	90 60 47
5.....	90	60	56	6.....	90 49 37
7.....	90	56	50	8.....	90 43 30
9.....	88	51	45	10.....	90 37 26
11.....	85	49	40	12.....	90 33 22
13.....	80	46	37	14.....	88 30 19
15.....	75	44	35	16.....	83 27 18
17.....	73	43	31	18.....	78 25 17
19.....	72	41	29	20.....	74 24 16

» Comme on le voit, tous les effets, même les plus contradictoires, s'expliquent aisément avec la théorie que je viens d'exposer, et je ferai remarquer que je n'ai admis aucune hypothèse; cette théorie est entièrement basée sur les faits, et je pourrais même dire que la persistance de la polarisation moléculaire, après la disparition des déviations galvanométriques, persistance sur laquelle s'appuie cette théorie et qu'on peut déduire des effets produits ultérieurement, peut même se montrer directement. Il suffit pour cela de rompre le circuit qui relie directement la pierre au galvanomètre et de le rétablir ensuite comme il était. On voit alors le galvanomètre dévier sous l'influence de ces polarités rémanentes et se maintenir ainsi dévié quelques instants. J'ai retrouvé ces petits courants longtemps après l'électrisation des pierres; mais le chauffage les fait disparaître instantanément. »

PALÉONTOLOGIE. — *Produit des fouilles poursuivies à Durfort (Gard), par M. P. Cazalis de Fondouce, pour le Muséum d'Histoire naturelle. Note de M. P. GÉRAIS.*

« M. P. Cazalis de Fondouce vient de terminer une troisième campagne consacrée à poursuivre les fouilles qu'il dirige à Durfort (Gard) pour le Muséum d'Histoire naturelle, et il m'annonce qu'il a réussi, cette fois encore, à extraire de ce riche gisement des pièces qui seront d'un grand intérêt pour nos collections ainsi que pour la Science.

» On se rappelle que, il y a quelques années, en passant sur le chemin qui conduit de Sumène à Durfort, arrivé à peu de distance de cette dernière localité, M. P. Cazalis, alors accompagné du savant archéologue M. Ollier de Marichard, vit poindre à la surface du sol un objet qu'on aurait pu

prendre de loin pour la section d'un tronc d'arbre, mais dans lequel il reconnut immédiatement une défense fossile de grand Éléphant.

» Les premières fouilles entreprises lui montrèrent qu'il y avait probablement en cet endroit le squelette entier d'un animal de ce genre, et le gisement lui parut mériter d'être exploité avec soin, ce dont l'administration du Muséum voulut bien, sur ma proposition, faire la dépense. Ce travail a été continué pendant une partie des étés de 1873, 1874 et 1875, sous la direction de M. P. Cazalis, qui n'a épargné aucune fatigue pour le mener à bonne fin. Un employé du Muséum, M. Stahl, a été envoyé à Durfort en 1873 pour assurer la consolidation des pièces au fur et à mesure de leur extraction, et donner quelques indications sur la manière dont il fallait procéder à leur restauration. De mon côté, je me suis rendu, à deux reprises différentes, dans la même localité, et j'ai pu juger ainsi de l'importance des résultats que l'on devait attendre de fouilles bien conduites.

» Le gisement de Durfort est compris dans un dépôt essentiellement marneux, de couleur jaunâtre, un peu charbonneux par endroits, renfermant quelques cailloux dans d'autres, et qui s'est déposé dans une sorte de grande cuvette dépendant du terrain néocomien. Ce dépôt est dû aux eaux douces; les fossiles qu'on y rencontre sont les uns des végétaux, les autres des animaux, et ceux-ci appartiennent à plusieurs classes différentes.

» Les Mammifères n'y sont pas uniquement représentés par le genre Éléphant. On y a rencontré aussi des ossements de Rhinocéros, d'Hippopotames, de Cerfs et de Bœufs, ainsi que ceux d'un Carnivore que M. P. Cazalis, qui va nous l'expédier, attribue au genre *Canis*.

» Un Poisson, peut-être comparable aux *Dobula* ou Meuniers et aux Barbeaux, s'y trouve également.

» Les coquilles appartiennent à plusieurs espèces, les unes terrestres, les autres fluviatiles, toutes très-peu différentes de celles d'à présent, parmi lesquelles je citerai les suivantes : une Valvée; une Paludine, du genre *Bithynie*; un petit Planorbe, comparable au *Spinorbe*, et une Anodonte.

» Les végétaux sont représentés par quelques troncs d'arbres, par des feuilles indiquant plusieurs genres de Dicotylédones et de Gymnospermes, ainsi que par des Gyrogonites ou fruits de Charaignes. M. de Saporta, à qui j'ai montré les feuilles que je viens de signaler, les attribue à des espèces peu ou point distinctes de celles qui vivent actuellement : Hêtre, peut-être le *Fagus sylvatica*; Chêne, le *Quercus Tozza*, fort voisin du *Q. apennina*; Pin du groupe du *Pinus sylvestris* déjà signalé, en Angleterre, dans le *Forest Bed*;

Pin du groupe du Pin d'Alep, comparable aux *P. brussia* et *paroliniana*. Il y a des cônes de cette dernière espèce.

» Les Mammifères donnent au gisement de Durfort un intérêt particulier, parce que plusieurs des squelettes de ces animaux qui y ont été découverts sont entiers ou à peu près entiers, ce qui tient à ce qu'ils proviennent sans doute de sujets ayant succombé au lieu même où l'on trouve leurs débris, lorsqu'ils y sont venus pour se désaltérer ou pour y chercher leur nourriture, ce qui est le cas des Hippopotames, et qu'ils se seront engagés imprudemment dans le dépôt vaseux qui les a ensevelis. Aussi plusieurs des espèces citées plus haut sont-elles représentées chacune par plusieurs individus, et il y a tels de ces individus dont les squelettes, malgré l'altération que la marne a produite sur eux ou le tassement qu'ils ont éprouvé, sont susceptibles d'être montés à la manière des squelettes tirés des animaux actuels, ce qui permettra de les placer, ainsi préparés, dans les galeries d'Anatomie comparée. M. P. Cazalis estime qu'il en est ainsi pour un Hippopotame dont il a extrait, cette année même, les ossements, et c'est aussi le cas pour les trois squelettes d'Éléphants qu'il a exhumés jusqu'à ce jour.

» Un de ces squelettes est en voie de préparation dans mon laboratoire, et j'espère que, grâce à l'utile et savant concours de M. le Dr Sénéchal, ce travail, quoique long et difficile, pourra être mené à bonne fin. L'animal auquel ce squelette a appartenu devait avoir près de 5 mètres de haut.

» Les Éléphants de Durfort ne sont pas de l'espèce ordinaire, c'est-à-dire de l'Éléphant primitif, qui est la dernière des espèces de ce genre qui avait vécu dans nos régions. Leur dentition ressemble davantage à celle des Éléphants fossiles au val d'Arno, près Florence, qui ont été autrefois décrits par P. Savi sous le nom d'*Elephas meridionalis*, et je crois que c'est à la race ou espèce de ces derniers qu'il faut les attribuer plutôt qu'à toute autre. Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que des ossements de l'Éléphant méridional auront été rencontrés en France; il s'en trouve jusqu'à Saint-Prest, près Chartres, et d'autres localités en ont également fourni.

» M. P. Cazalis et moi nous nous proposons de donner ultérieurement plus de détails sur le gisement de Durfort et sur les fossiles qui y ont été rencontrés. »